

Canadiens anglais se préoccupent davantage de questions commerciales, mais seulement de façon marginale.

Le clivage linguistique dans l'opinion canadienne n'est pas si marqué au sujet des politiques que l'Alliance occidentale devrait suivre. Le contraste le plus prononcé concerne la question de savoir si les armes nucléaires sont indispensables pour prévenir la guerre. Les Canadiens anglophones sont beaucoup plus portés à dire que ces armes sont nécessaires à la dissuasion. Mais ici s'arrêtent les différences sensibles. Sur les questions de l'importance de la puissance économique par rapport à la puissance militaire, de la nécessité pour l'Occident de s'évertuer à acquérir une supériorité militaire, et du bien-fondé d'une défense européenne plus indépendante, les Canadiens français tendent à être un peu plus catégoriques -- que ce soit un accord complet ou un désaccord complet -- mais dans l'ensemble, le nombre de ceux qui sont d'accord et de ceux qui ne le sont pas est à peu près équivalent, indépendamment de l'appartenance linguistique de la personne interrogée, qu'elle soit francophone ou anglophone.

Toutefois, on constate des différences d'opinion plus intéressantes entre francophones et anglophones sur les questions concernant la politique canadienne. Les anglophones sont plus nombreux à vouloir réduire le budget de l'aide extérieure, à connaître l'OTAN, à être très favorables à la participation canadienne à cette organisation et à penser qu'il faudrait augmenter les forces canadiennes en Europe. De la même façon, les francophones sont plus nombreux à préférer une réduction du budget de la défense, à rejeter l'acquisition de sous-marins nucléaires, le retrait ou la réduction des forces canadiennes en Europe, et à préférer vivre sous un régime communiste plutôt que de faire la guerre. Ils ont aussi plus tendance à penser que la visite du premier ministre Mulroney à Moscou favorisera la paix.

ii) Région

En général, et pour des raisons évidentes, les opinions des francophones correspondent étroitement à celles des Québécois et des Québécoises. On constate cependant, dans les attitudes et les perceptions, des différences régionales intéressantes qui vont au-delà de celles existant entre le Québec et le reste du pays. Par souci de commodité, nous avons divisé le pays en quatre régions pour examiner ces variations d'opinion : les